

Ça va jazer

Blues, swing & cool, par Bruno Pfeiffer.

02/09/2012

Jazz : Six CD de grâce (I)

PIERRE DE BETHMANN Bonne nouvelle : le pianiste Pierre de Bethmann (en train de dégainer sur la photo) reprend les aventures du Groupe *Ilium*. Voici le quatrième opus, cette fois réduit au quartet. Sur *GO* (Plus Loin Music/Harmonia Mundi), le leader est entouré d'un brain-pool. Le saxophoniste ténor David El Malek, en forme olympique; le contrebassiste Vincent Artaud, et le batteur Franck Agulhon, la paire-catalyseur en diable. De Bethmann a insisté pour que le répertoire original soit enregistré dans les conditions du Live. Bien joué : à la densité harmonique irrésistible, au swing sous-jacent, aux explorations des musiciens, à l'étoffe des airs composés pour la circonstance, à la jubilation manifestée, s'ajoutent la fraîcheur et l'éclat des prestations en concert. Dix pièces toniques et subtiles qui se dégustent comme les meilleures consommations de la carte du bar. **CONCERT** : 11 au 13 octobre au Sunset (en quartet)



ANAT COHEN La clarinettiste-saxophoniste new-yorkaise tient le haut du pavé de New-York. Voici *Claroscuro* (ANZIC Records/Naïve), le sixième album, bourré de swing moderne au large prisme. Qu'on en juge aux seuls : *La Vie en Rose*, *The Wedding* d'Abdullah Ibrahim, *Olha Maria* de Chico Buarque, *Nightmare* d'Artie Shaw ou *Anat's Dance* composé par Jason Lindner, le pianiste inspiré de la formation. Les thèmes sautillent de l'Afrique du Sud au Brésil, crochet par la France et les USA. Ils se déploient avec un lyrisme tonique et une salubre sobriété. Le balancement frappe à un point tel que l'on a l'impression que la leader dirige la bande en dansant. On entend Paquito D'Rivera, en verve, et l'éminent trombone Wycliffe Gordon. Du beau linge pour une musique-champagne.

ENRICO RAVA L'album *On the Dance Floor* (ECM/Universal Music) en public au Rome Auditorium, en compagnie du groupe Parco Della Musica Jazz Lab, rompt avec les habitudes du trompettiste, l'un des plus consacré dans l'Europe du jazz. Cette fois, l'Italien laisse au vestiaire les propres compositions pour se consacrer au strict répertoire de Michael Jackson. On perd en route le versant introverti de Rava; on y gagne en enthousiasme. Les parties solistes suintent d'intensité et de passion. Rava nous fait partager le goût assumé pour un artiste total. Le tour est joué. Il n'a aucun mal à nous convaincre.

Bruno Pfeiffer

Rédigé le 02/09/2012 à 19:09 dans [Actualité](#), [Boris VIAN](#), [MONK](#) | [Lien permanent](#)

Commentaires

Vérifiez votre commentaire

Aperçu de votre commentaire

Rédigé par : |

Ceci est un essai. Votre commentaire n'a pas encore été déposé.

Envoyer

Modifier



Votre commentaire n'a pas été déposé. Type d'erreur:

Votre commentaire a été enregistré. [Poster un autre commentaire](#)

Le code de confirmation que vous avez saisi ne correspond pas. Merci de recommencer.

Pour poster votre commentaire l'étape finale consiste à saisir exactement les lettres et chiffres que vous voyez sur l'image ci-dessous. Ceci permet de lutter contre les spams automatisés.

Difficile à lire? [Voir un autre code.](#)

returns

LYNDON

Saisissez les deux mots :



Continuer

